



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 22 mai 1973.

ad acta
1.6.73 - B72

KR - NU 25.5.73
(Doppel besuch bei FK, dem Helgenstein et abersich)
23.5.73
A72

643.0.-JS/st

ad o.301.URSS.1 - BTL/zb

Conclusion "Annexe"

nr	<i>B72</i>	<i>KR</i>	<i>NU</i>	<i>B72</i>			
Datum	<i>24.5</i>	<i>24.5</i>	<i>29.5</i>				<i>1.6</i>
Visa	<i>B72</i>	<i>6</i>	<i>NU</i>				<i>B72</i>
EPD			<i>23.5.73</i>			<i>17</i>	
Ref.	<i>o. 301. URSS</i>						

A la Direction des Organisations internationales
du Département politique fédéral

B e r n e

en - Gr - les
intervenant i photocopie
avec dossier
me
Campagne Helvétique
25.5.73
passage des exp.
dans une
le plus entell.
0.44

Monsieur l'Ambassadeur,

La copie, avec son annexe, de la note interne du 3 mai du Chef de la section culturelle sur le Congrès de l'Association Suisse/URSS réuni le 29 avril à la Chaux-de-Fonds appelle les remarques suivantes de ma part.

L'élargissement des relations culturelles entre les deux pays que prône si fort le Président de cette Association ne vise manifestement dans son esprit que le seul développement des manifestations culturelles soviétiques en Suisse. De la part du responsable de ce groupement, cela pourrait se comprendre dès le moment où il aurait la certitude que les manifestations culturelles suisses seraient tout naturellement comprises dans cet élargissement. Or, il est clair qu'il a la certitude du contraire. Il sait notamment aussi bien que tous les membres de cette ambassade que l'Association URSS/Suisse n'entre en activité - ce qui est très rare - que lorsqu'il s'agit de faire une propagande utile à l'Union soviétique. De tels cas se présentent lorsqu'un dirigeant de Suisse/URSS est de passage à Moscou (en général sur invitation) ou bien encore à la veille du 1er août. A la réunion qu'URSS/Suisse organise pour notre fête nationale, je me fais un devoir de répondre à son invitation, à la fois pour ne pas laisser le monopole d'une telle célébration aux seuls communistes et parce que celle-ci est toujours l'occasion de discours et de propos amicaux sur notre pays et qu'elle me permet à moi-même de parler très ouvertement des questions qui, à mon sens, devraient être revues pour trouver en commun des solutions plus positives. En dehors de ces exceptionnelles manifestations, l'Association URSS/Suisse est, sinon, inexistante. Il est vain d'espérer qu'elle use de son influence pour amener les autorités soviétiques compétentes à faciliter la présentation en URSS de ce que la Suisse a à offrir en matière culturelle - et cette offre est, à la vérité, substantielle.

On se demande ce que M. Forel veut de plus lorsqu'il



- 2 -

avance que "par la suite, certains projets pourraient être abordés en consultation avec les autorités de notre pays". La fréquence et la facilité avec lesquelles les autorités soviétiques parviennent à assurer la présentation en Suisse de leurs réalisations dans le domaine culturel (livres, photographies, danse, musique, arts plastiques, sports ...etc) font plutôt se demander si le moment ne serait pas venu que les autorités suisses prennent prétexte de ce large accueil qui est fait chez nous à ces manifestations de la vie culturelle de l'URSS pour rappeler qu'il n'en est malheureusement pas de même en Union soviétique où l'occasion n'est pour ainsi dire jamais donnée à la vie culturelle de la Suisse de se manifester. Les allégations de Mme Goroditova à La Chaux-de-Fonds sur la manière satisfaisante dont les relations culturelles se sont développées entre nos deux pays ne peuvent être retenues que pour ce qui concerne les résultats atteints par l'Union soviétique chez nous, mais nullement pour les résultats que la Suisse a obtenus en URSS dans ce domaine de la culture. Sans doute doit-on se féliciter que, dans l'ensemble, les relations soviéto-suisse aient connu un heureux développement au cours de ces dernières années, mais les bons résultats acquis, par exemple dans le domaine économique, ne doivent pas faire oublier la pauvreté des résultats qu'ont connus les efforts suisses tendant à une moins rare et moins pauvre présentation en URSS de notre vie culturelle. Il est donc préférable, dans un forum qui se consacre essentiellement aux relations culturelles, de ne pas évoquer comme si elle relevait de ces relations, l'exposition suisse récente des machines-outils qui n'était purement et exclusivement que de caractère commercial.

Ici, il faut rappeler que les autorités soviétiques sont souveraines pour décider si, d'abord, elles accepteront et, ensuite, organiseront une quelconque présentation culturelle suisse en URSS. Leur attitude habituelle, à l'égard des propositions qui leur sont faites soit directement par des artistes, des ensembles, des organisations ou des particuliers suisses, soit par cette ambassade, consiste le plus souvent à répondre par le silence que des rappels sont impuissants à rompre avec succès. Je vous ai fait rapport, le 27 décembre dernier, sur mon entretien avec le Directeur de Goskonzert, et, le 29 janvier, sur celui que j'ai eu avec le Chef du Département culturel du Ministère des Affaires étrangères. A ces deux personnalités j'avais représenté que l'équilibre des échanges culturels était loin d'être assuré et qu'un effort devait être fait, du côté soviétique, pour remédier à cette situation hautement regrettable. Il est singulier de penser qu'entre 1968 et 1973, trois manifestations culturelles suisses, seulement, ont eu lieu en Union soviétique! Encore faut-il relever que l'exposition des oeuvres du Dr. Forel, en 1969, n'a reçu, comme toujours, aucune

- 3 -

publicité et n'a été vue que de très peu de gens puisqu'elle avait lieu à la "Maison de l'Amitié", un immeuble qui n'est pas public. Quant à la tournée du pianiste Roger Brugger à Kichinev et Léninegrad, elle n'a pas fait l'objet d'une seule mention dans la presse soviétique.

La chose inquiétante dans ce problème des relations culturelles soviéto-suisse est que tout porte à croire que l'URSS ne souhaite pas favoriser chez elle les manifestations culturelles étrangères. Plus particulièrement au moment où, par la force des circonstances, elle se voit contrainte de développer plus de contacts avec les pays capitalistes, elle redoute l'effet que pourrait avoir à l'intérieur, sur une population soumise aux rigueurs d'une idéologie très stricte, la présentation de formules artistiques nouvelles qui suscite inmanquablement la réflexion et stimule l'imagination. En plus, elle n'aime pas que des artistes et des gens du dehors aient, dans les conditions particulières que leur vaudra leur séjour de performance en Union soviétique, une vision plus réaliste du pays que ne l'ont les touristes et les délégations soigneusement dirigés.

Lorsque l'Union soviétique est liée par des accords culturels avec des pays de l'Occident, et elle accepte de se lier parce qu'elle y voit des avantages majeurs pour sa publicité et sa pénurie de devises, elle n'a, selon les pays, qu'une possibilité limitée de choix des manifestations culturelles qui se tiendront sur son territoire. Avec les Américains, les discussions qui se tiennent à ce sujet prennent l'aspect d'un véritable "do ut des" car ceux-ci ne sont nullement disposés à accepter les desiderata soviétiques pour les Etats-Unis sans obtenir gain de cause pour les artistes, les troupes, les ensembles ou les expositions qu'eux-mêmes veulent présenter en URSS. Il reste que lorsqu'une présentation américaine a lieu ici, les Soviétiques s'arrangent pour éviter qu'une publicité quelconque lui soit donnée et ils cherchent à ce qu'elle se fasse "à la sauvette"; tous ces efforts sont vains cependant, car par un phénomène qui rappelle étrangement celui du tam tam de la brousse africaine, la nouvelle d'une présentation culturelle étrangère se répand aussitôt parmi la population qui a tôt fait de remplir les salles. Les instances soviétiques en font un moindre mal en contrôlant la distribution des billets et en se souvenant qu'au total c'est tout de même très peu de ressortissants soviétiques, sur l'ensemble, qui verront ces productions du dehors.

Il y a lieu d'admirer l'ardeur qu'ont mise les responsables de l'Association Suisse/URSS et leur hôte soviétique d'honneur à se faire les avocats des intérêts soviétiques. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir dans cette fébrile activité un témoignage de la fidélité aux directives soviétiques

- 4 -

visant à promouvoir, dans un climat soigneusement créé et entretenu, les idées si largement diffusées par l'URSS depuis le discours de Brejnev au 24ème Congrès du Parti communiste. La multiplication des manifestations culturelles de l'URSS au dehors est un moyen commode de propagande pour témoigner des intentions pacifiques soviétiques et donner, parce que ces manifestations sont très souvent d'une qualité d'un haut niveau, l'impression trompeuse que le pays de leur origine et sa population jouissent d'un standard de vie élevé. Tout cela résulte d'ailleurs d'une politique conçue et planifiée pour tous les domaines au plus haut échelon de la direction du parti. Nos parlementaires qui achèvent leur séjour - certainement très réussi - en URSS en savent quelque chose.

Ma conclusion est que nous devons saisir toute occasion pour souligner le déséquilibre profond qui existe dans les échanges culturels entre les deux pays. Il ne saurait bien sûr être question que nous en fassions ici autant que les Soviétiques en font chez nous, mais nous sommes en droit de prétendre que ceux-ci fassent un effort sincère pour faciliter la présentation dans leur pays de ceux et de ce que la Suisse peut recommander pour illustrer son activité culturelle. Lorsque M. Guerassimov, le nouvel Ambassadeur de l'URSS, est venu me voir à la veille de son départ, j'ai mentionné cette question parmi celles dont j'ai pensé qu'il était bon qu'il fut informé.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE :